

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NATIONALE
DES ANTIQUAIRES
DE FRANCE

1995

*Publié avec le concours
du Ministère de la Culture
(Direction générale des Archives de France)*



ÉDITION-DIFFUSION DE BOCCARD
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE MÉDICIS, 11
75006 PARIS

M. Robert DEROME, a. c. é., présente à son tour une communication intitulée : *Le buste-reliquaire de saint Jean de Brébeuf, histoires et mythes* *.

Le père Jean de Brébeuf¹ naquit en Basse-Normandie le 25 mars 1593 dans une « famille de hobereaux normands, c'est-à-dire de petits propriétaires terriens qui ont encore le souvenir d'avoir été de la noblesse ». L'histoire a retenu les noms de deux de ses neveux, un poète mineur du XVII^e siècle, Georges de Brébeuf (1617-1661), et un prieur de Saint-Gerbold près de Caen, Nicolas de Brébeuf (1630 ?-1691). Entré chez les jésuites en 1617, ordonné prêtre en 1622, Brébeuf s'embarque en 1625 pour la Nouvelle-France. La mission qu'il avait fondée en Huronie est interrompue par la prise de Québec par les Anglais en 1629. Après avoir exercé divers ministères en France, il reprend la mer en 1633. Trois épidémies apportées par les jésuites déciment les populations huronnes. Celle de 1636-1637 soulève cette nation contre Brébeuf et ses compagnons, qui sont fréquemment assaillis. Les Iroquois, encouragés par les intérêts économiques du commerce de la fourrure et par le jeu des influences coloniales, s'engagent dans une guerre génocidaire contre les Hurons dont la population est déjà décimée des deux-tiers par les épidémies. L'insécurité est à son comble lorsque Brébeuf revient en Huronie en 1644 après un séjour de deux ans à Québec. C'est au cours de ces attaques que plusieurs jésuites français sont capturés et torturés : René Goupil en 1642, Anne de Nouë, Isaac Jogues et Jean de La Lande en 1646, Antoine Daniel en 1648, Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Charles Garnier et Noël Chabanel en 1649. Plusieurs dizaines de Hurons furent également torturés et quelques centaines moururent au combat ; mais les jésuites ne firent pas leur apologie...

* Nous remercions en premier lieu les religieuses Augustines du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec qui ont eu l'amabilité de nous permettre d'examiner longuement le buste-reliquaire du père Jean de Brébeuf tout en mettant à notre disposition leurs riches archives. Nous remercions également Suzie Langlois, étudiante à l'Université du Québec à Montréal, de sa contribution aux recherches bibliographiques ainsi qu'à celles dans les Archives du Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Nos remerciements s'adressent aussi à Guy Lafèche pour sa très grande générosité, ses informations, références et commentaires.

1. René Latourelle, *Brébeuf (Jean de)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. 1, *De l'an 1000 à 1700*, Québec, 1966, p. 124-129 ; Guy Lafèche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 3 : *Le martyre de Jean de Brébeuf selon Paul Raguénau*, Laval, 1990, p. 250 et 252.



(Photo R. Derome)

FIG. 1. — GRÉGOIRE HURET (1606-1670), *PRECIOSA MORS QUORUMDAM PATRUM É SOCIÉT. JESU IN NOVA FRANCIA...*, gravure, second état, 32,5 × 53,75 cm, dans F. du Creux, *Historiæ Canadensis seu Novæ Franciæ libri decem ad annum usque Christi MDCLVI*, Paris, 1664, livre VII, face à la p. 481.

La propagande jésuite s'empara de l'affaire qu'elle diffusa dans une quarantaine d'écrits racontant ces martyres. Celle-ci fut rapidement épaulée par l'image². D'abord sous forme d'un « tableau assez mauvais », alors au noviciat des jésuites de Paris, qui servit de modèle à la gravure de Grégoire Huret parue vers 1650-1651. On connaît trois états de cette gravure, dont deux éditions du premier, ce qui démontre sa très grande diffusion. Elle fut même copiée par Giovanni Frederico Pesca en 1657 pour illustrer le récit d'un jésuite martyrisé, François-Joseph Bressani³. Mais son principal véhicule de diffusion fut sa publication en 1664, en son second état, dans l'ouvrage de l'historien jésuite français François du Creux (fig. 1). Ce livre est non seulement la première histoire de la Nouvelle-France, mais aussi un panégyrique du martyr des jésuites qui la

2. Guy Lafèche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 1 : *Histoire du mythe*, Laval, 1988, p. 31-79, 203-214, 262, 359-362.

3. Albert Tessier, *Bressani (François-Joseph)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. 1, p. 131-132.



(Photo R. Derome)

FIG. 2. — ANONYME, FRANCE (NANTES ?), LA FRANCE APPORTANT LA FOI AUX HURONS DE NOUVELLE-FRANCE, 1665-1666, huile sur toile, 227,3 × 227,3 cm, Québec, Monastère des Ursulines, provient des Jésuites.

justifie et l'explique en totalité. Tant cette gravure que le tableau qui en est la source furent réalisés peu de temps après le martyre des jésuites, ce qui en explique le réalisme : les portraits des personnages étaient alors facilement accessibles dans les familles des disparus ou par les descriptions des témoins vivants⁴. L'auteur du buste doit donc beaucoup à son modèle, la gravure de Huret, où Brébeuf occupe la place principale de la composition.

La commande du buste-reliquaire à Charles de Poilly (1620-1675) ne fut pas une action spontanée, puisque le martyr était déjà mort

4. La composition de la gravure a pu être dictée par les seuls portraits disponibles, puisqu'on ne peut distinguer les traits de plusieurs personnages situés à l'arrière.

depuis quinze ans lorsqu'il le réalisa en 1664-1665. Paul Ragueneau, procureur de la mission du Canada à Paris depuis 1662, pourrait bien être l'autorité de qui émana la commande puisqu'il avait manifesté un intérêt soutenu à l'égard de Brébeuf (Annexes). La venue du buste à Québec a peut-être ravivé le culte de ses reliques si on se fie à quelques guérisons mentionnées en 1665, 1666 et 1672⁵. Les *Relations...* rapportent en plus que le 20 juin 1666 : « Les hurons nous font cinq presens⁶ pour contribuer quelque chose a la bastisse de n^{re} Eglise : entr'autres vn pour vn tableau qui marque comme ils ont embrassé la foy⁷. » Ce tableau, *La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle-France* (fig. 2), est conservé chez les Ursulines de Québec⁸. Le buste-reliquaire était certainement l'un des quatre autres présents destinés à décorer la nouvelle église des jésuites bâtie en 1666-1667 (fig. 3)⁹.

Le contexte socio-politique permet de comprendre les motivations des jésuites. Depuis 1625 ils dominent l'administration religieuse de la Nouvelle-France tout en influençant considérablement l'administration civile. Or la colonie est placée sous la juridiction de l'archevêché de Rouen, pouvoir que veulent contrer les jésuites. Ils font ainsi nommer en 1658, non sans peine, leur candidat François de Montmorency de Laval à titre de vicaire apostolique. En 1661 débute le gouvernement personnel du jeune roi Louis XIV qui prend sous sa directe juridiction l'administration des colonies. De 1663 à 1665 il réorganise en profondeur celle de la Nouvelle-France et s'emploie à édifier la puissance politique de l'église canadienne. Lors d'un voyage à Paris en 1662-1663, Laval reçoit à la cour un accueil fort sympathique où Louis XIV comble tous ses désirs et le nomme

5. *Relations des Jésuites contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des Pères de la compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, éd. A. Côté, Québec, 1858, réédition Montréal, 1972, t. 6, table alphabétique, p. 7; *The Jesuit relations and allied documents, travels and explorations of the Jesuit missionaries in New France, 1610-1791*, éd. Reuben Gold Thwaites, Cleveland, 1896-1901, t. 50, p. 86-88 et 122.

6. Il serait étonnant que les Hurons aient eu les connaissances, les contacts et les capacités financières requises pour commanditer de tels présents.

7. *The Jesuit relations*, t. 50, p. 188.

8. François-Marc Gagnon et Laurier Lacroix, *La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle-France, un tableau conservé chez les Ursulines de Québec*, dans *Journal of Canadian studies*, vol. 18, n° 3 (automne 1983), p. 5-20; *Le grand héritage. L'église catholique et les arts au Québec*, Québec, Musée du Québec, 1984, p. 24-25, n° 13.

9. « Nous avons, cette année, commencé une église et qui sera achevée l'an prochain, qui a 100 pieds de long et 30 de large. La petite chapelle dont nous nous servons à présent est fort bien ornée de beaux ornements, grands chandeliers d'argent, lampes et tout le reste. Nous avons pour plus de 1000 escus d'argenterie » (*The Jesuit relations*, t. 50, p. 174 : extrait d'une lettre du P. Thierry Beschefer datée du 4 octobre 1666).



(Photo R. Derome)

FIG. 3. — RICHARD SHORT,
gravé par C. Grignion, édité par Thomas Jefferys, Londres,
Vue de l'Église et du Collège des Jésuites de Québec, 1761, gravure

évêque de Québec¹⁰. C'est à cette occasion qu'il a reçu la chapelle fabriquée par l'orfèvre Nicolas Dolin¹¹, ce qui n'est pas étonnant car sous l'influence de Colbert le jeune roi mène alors une politique de grandeur où l'art occupe une place de choix¹². La somptueuse chapelle de Dolin offerte à Laval en constitue un symbole évident, surtout dans la petite colonie de 2 500 âmes.

Louis XIV encourage tout à la fois le pouvoir religieux et le pouvoir civil. Ce qui provoque des querelles entre le gouverneur de Mézy et Mgr de Laval. On était alors très susceptible sur les démonstrations d'honneurs très hiérarchisés surtout lorsqu'ils provenaient du

10. André Vachon, *Laval (François de)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. 1, p. 374-387.

11. Robert Derome, *Les orfèvres montréalais des origines à nos jours, catalogue chronothématique*, Exposition présentée à la galerie de l'Université du Québec à Montréal du 30 mai au 22 juin 1996, Montréal, 1996, p. 10, n. 7.

12. B. Teyssède, *L'art au siècle de Louis XIV*, Paris, 1967, p. 8; François-Marc Gagnon et Nicole Cloutier, *Premiers peintres de la Nouvelle-France*, t. 1, Québec, 1976, p. 91, n. 12; Jean Feray, *Architecture intérieure et décoration en France des origines à 1875*, Paris, 1988, p. 130.

roi. Les jésuites et Mgr de Laval usèrent donc du symbolisme des œuvres d'art pour asseoir leur pouvoir temporel et démontrer leur puissance lors de cet important processus de réorganisation administrative de la colonie. Dans ce court laps de temps, 1664-1666, les jésuites commanditèrent la construction de leur nouvelle église, la publication d'une histoire de la Nouvelle-France par du Creux illustrée de gravures de Huret, le buste-reliquaire de Brébeuf et un imposant tableau historique, *La France apportant la foi aux Hurons de la Nouvelle-France* (fig. 2); le tout constituant l'apologie de leur action. Louis XIV regrette bientôt « l'extrême libéralité des débuts de son règne à l'endroit de l'Église canadienne¹³ » et « s'inquiète en effet de l'autorité que Mgr de Laval et les jésuites semblent avoir pris dans la colonie ». L'intendant Talon suggère de réintroduire les récollets en Nouvelle-France afin de diviser les pouvoirs, ce qui est fait en 1670. Encore une fois l'art occupe une position symbolique prestigieuse, car les récollets sont accompagnés d'un architecte mais surtout d'un peintre français de renom, Claude François dit le frère Luc, qui travaille pendant quinze mois dans la colonie en y laissant plusieurs chefs-d'œuvre¹⁴. La Nouvelle-France renaissait de par la volonté politique royale, ce qui est brillamment illustré par une naissance artistique à grand déploiement. C'est à partir de ce moment que la colonie se dote de plus en plus d'œuvres d'art : architecture, peinture, sculpture et orfèvrerie.

Si la gravure de Huret, qui servit de modèle à Poilly, connut un succès de diffusion aux XVII^e et XVIII^e siècles¹⁵, ce ne fut pas le cas du buste-reliquaire. On perd en effet sa trace jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Où donc était-il durant ce temps¹⁶? Très certainement en Nouvelle-France, car à Paris on l'aurait probablement fondu¹⁷. Il dut être conservé par les jésuites et utilisé dans leur collège ou leur église (fig. 3). Après le *Traité de Paris* (1763), les Anglais interdirent aux jésuites québécois de recruter de nouveaux membres, mais on leur permit de poursuivre leurs activités après la suppression de leur ordre en 1773 par Clément XIV. Leurs biens furent dispersés après le décès du dernier d'entre eux, le père Jean-Joseph Casot, le 16 mars 1800¹⁸. Ils possédaient alors d'importantes collections

13. Vachon, *Laval (François de)*, p. 379-381.

14. Gagnon et Cloutier, *Premiers peintres*, t. I, p. 55-60.

15. Elle fut largement copiée et réinterprétée. Voir Lafleche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 1, pl. 7, 8, 9, 10, 11 et p. 68.

16. Alan Gowans, *Church architecture in New France*, Toronto, 1955, p. 108-109.

17. Comme on sait, l'orfèvrerie a été massivement fondue en France, sur ordre royal, dès le règne de Louis XIV et pendant la Révolution française.

18. Joseph Cossette, *Casot (Jean-Joseph)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. IV, de 1771 à 1800, Québec, 1980, p. 146-147.

d'orfèvrerie¹⁹, parmi lesquelles des statues en argent de saint François Xavier et saint Ignace de Loyola²⁰. Mais le buste-reliquaire de Brébeuf ne figure ni dans le testament du père Casot, ni dans les documents de la succession. On le retrouve à l'Hôtel-Dieu de Québec, institution qui a hérité de plusieurs autres biens des jésuites. On doit donc conclure qu'il y fut transféré avant le décès du père Casot, afin d'assurer la préservation de cette relique hautement symbolique, fondatrice des dévotions au plus important des jésuites, celui du récit mythique et quasi-mythologique primordial.

La Compagnie de Jésus est restaurée en 1814²¹ et revient s'établir à Montréal le 31 mai 1842 à la demande de l'évêque Ignace Bourget²². Un des nouveaux venus, le père Félix Martin²³, occupera une place privilégiée dans l'interprétation et la diffusion des connaissances relatives au buste de Brébeuf. Dans une lettre du 1^{er} juin 1843²⁴, il relate les circonstances particulières entourant la retraite ecclésiastique tenue à Québec en 1842²⁵ : « Une idée dominait ici surtout tous les esprits, c'était le souvenir de la Compagnie de Jésus qui revenait pour la première fois au Canada après plus de 40 ans ». L'évêque de Québec et son coadjuteur après avoir remercié le prédicateur jésuite, le père Jean-Pierre Chazelle²⁶, « lui offrirent en

19. Quarante-six objets selon le testament du père Casot du 14 novembre 1794 (Arch. nat. du Québec, greffe Joseph Planté), chiffre qui atteint 147 objets selon les documents de succession du 19 mars 1800, ou 154 selon ceux établis en 1823-1824. Soixante-dix d'entre eux, disséminés en plusieurs lieux ont été recensés par Marius Barbeau, *Trésors des anciens Jésuites*, Ottawa, 1957, p. 42-87, 237 et 240.

20. Fabriquées à Paris par Alexis Porcher en 1751-1752 (Jean Trudel, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, Ottawa, 1974, p. 121-123, nos 54 et 55).

21. *Lettres des nouvelles missions du Canada, 1843-1852*, éd. Lorenzo Cadieux, Montréal, 1973, p. 10.

22. Laflèche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 1, p. 265-267.

23. Martin est né en France en 1804. Dès son arrivée au Québec, il consulte ces archives à la recherche de l'histoire des jésuites. Il devient supérieur de sa communauté en 1844. Dessinateur et architecte, il construit divers édifices, dont le collège Sainte-Marie où il enseigne et dont il devient recteur de 1851 à 1857. Après avoir été supérieur de la résidence des jésuites à Québec à partir de 1859, Martin retourne en France en 1861, où il poursuit ses recherches et publications jusqu'à son décès en 1886 (Georges-Émile Giguère, *Martin (Félix)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. 11, de 1881 à 1890, Québec, 1982, p. 649-651).

24. La propagande jésuite renaît dès 1843 par la publication des *Lettres des nouvelles missions du Canada*, dont Cadieux a donné une réédition annotée et commentée (voir n. 21). Georges-Émile Giguère, *Le père Félix Martin, promoteur de la cause des martyrs canadiens*, dans *Lettres du Bas-Canada*, Montréal, vol. III, n° 1 (juin 1949), p. 36, n. 6, attribue l'édition de ces lettres à Martin.

25. On a déjà écrit que cette retraite ecclésiastique de Québec fut donnée en 1843. Une note latine du *Diarium* de Laprairie, du 23 novembre 1842, nous incline à la placer plutôt en 1842 (Giguère, *Le père Félix Martin*, p. 37, n. 9 donne l'édition complète de ce texte).

26. Georges-Émile Giguère, *Chazelle (Jean-Pierre)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. 7, de 1836 à 1850, Québec, 1988, p. 185-186.



(Photo R. Derome)

FIG. 4. — JOSEPH LÉGARÉ (1795-1855),
SOUVENIRS DES JÉSUITES DE LA NOUVELLE-FRANCE, 1842,
huile sur toile, 132 × 165 cm, Québec, résidence des pères jésuites.

même temps un tableau plein d'intérêt pour nous ; il est dû à un artiste du pays et les prêtres venaient d'en faire les frais. On voit sur le premier plan la copie d'un buste en argent du P. de Brébeuf, de grandeur naturelle, conservé avec une relique considérable dans une des communautés de Québec²⁷ ».

Dans ce grand tableau de Joseph Légaré, *Souvenirs des jésuites de la Nouvelle-France* (fig. 4)²⁸, le buste de Brébeuf occupe la place centrale. Légaré en modifia la morphologie, sous forme archaïsante d'un buste à l'antique, afin de l'intégrer à sa composition en triangle. Le martyr de Brébeuf et Lalemant y est évoqué dans la partie droite par une copie de la gravure publiée dans *Histoire et description générale de la Nouvelle-France* du jésuite Charlevoix parue en 1644, ouvrage d'ailleurs représenté sur le côté gauche du tableau²⁹. L'idée de

27. *Lettres des nouvelles missions*, p. 107-108.

28. On doit donc dater ce tableau de 1842 et non de 1843, comme le fait Porter. Légaré a également peint à la même époque *Le martyre des pères Brébeuf et Lalemant* qui s'inspire de la gravure de Huret (John R. Porter, *Joseph Légaré, 1795-1855, l'œuvre*, Ottawa, 1978, p. 71-73, n° 52-53, ill. p. 74-75).

29. Le livre de Charlevoix n'est pas orné d'une gravure en frontispice. Légaré croyait

l'éphémère évoquée par les roses, celle de la mort par le crâne de Brébeuf, et la composition en triangle font référence aux vanités du XVII^e siècle. Un bout de parchemin sous le crucifix porte l'inscription « Le P. de Brebeuf brûlé en 1649 ». Le retour des jésuites est donc placé sous son égide, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il était le fondateur de la mission en Huronie. La nouvelle iconographie ne s'inspire donc plus de la gravure de Huret, mais du buste de Poilly qui prend alors valeur de symbole : les Archives de l'Hôtel-Dieu de Québec du 25 novembre 1844 nous informent que « Mgr Bourget vint voir notre communauté, il sollicita la chasse où est le chef du Rd P. de Brebeuf qu'il vouloit avoir pour les R.R. P.P. Jésuites établi a Montréal. Mr Demers notre supérieur conseille de ne le laisser jamais sortir de notre maison ³⁰. »

Martin entreprend de retracer l'histoire des anciens jésuites par des recherches en archives. Dès 1844 il met sur pied « les archives du collège Sainte-Marie où il déposa les manuscrits et la correspondance inédite de la Compagnie de Jésus ». Lors d'un voyage à Québec en 1846 il se propose de « recueillir tout ce qui se rattache au souvenir de nos Pères; et c'était là le principal but de ma petite excursion ³¹. » Il s'attarde à l'architecture, aux œuvres d'art (peinture et orfèvrerie) et à ces précieux manuscrits que le père Casot laissa à l'Hôtel-Dieu et qui pourraient servir de « pièces authentiques d'un procès de béatification » des martyrs canadiens. Il songe déjà à faire la biographie du père Chaumonot qu'il compte illustrer de reproductions des reliquaires en argent conservés à Wendake, objets qui avaient été envoyés de Chartres en 1674. Bientôt Martin commence à publier les résultats de ses recherches ³². Il s'intéresse aux *Relations des Jésuites* dont on ne trouve alors pas de collection complète au Québec ³³. Il traduit et édite deux ouvrages, ornés de ses dessins, soit en 1850 le recueil de *Relations...* édité par O'Callaghan et en 1852 la relation de Bressani dont il n'existait que l'édition originale italienne

reproduire son portrait (Porter, *Joseph Légaré*, p. 72), alors que c'est, en fait, celui du père Paul le Jeune, s. j. (Denis Martin, *Portraits des héros de la Nouvelle-France, images d'un culte historique*, Ville de La Salle, 1988, p. 5).

30. Arch. du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, *Notes et mémoires des anciennes mères, 1835 à 1849*, cahier dactylographié, p. 22.

31. Giguère, *Le père Félix Martin*. Voir aussi Laflèche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 1, p. 308-312 (*Le rôle caché de Félix Martin, un travail difficile et mal récompensé*); Giguère, *Martin (Félix)*, p. 650; *Lettres des nouvelles missions*, p. 348-358.

32. Félix Martin, *La destruction des Hurons, à l'occasion d'une découverte faite dans l'île Saint-Joseph* (aujourd'hui Charity's Island), dans *Album littéraire de la Revue canadienne* (devenu plus tard *Album littéraire de La Minerve*), décembre 1848, p. 333-344.

33. Léon Pouliot, *Études sur les relations des jésuites de la Nouvelle-France (1632-1672)*, Montréal, Paris, 1940, p. 28-29.

de 1653 ³⁴. Mais en 1854 un incendie détruit la seule collection presque complète des *Relations...*, celle de la bibliothèque du Parlement de Québec pour laquelle on avait fait les dernières acquisitions trois ans auparavant. Martin encourage le projet de réédition des *Relations...* dont la publication est réalisée à Québec chez Augustin Côté en 1858 grâce à la participation de plusieurs collaborateurs ³⁵.

Martin est généreux de ses informations et interprétations qu'il distribue à de très nombreux collaborateurs qui les publient ³⁶. C'est lui qui s'est le plus intéressé au buste de Brébeuf et qui en a diffusé les premières gravures. Dès 1843 il avait entrepris de composer un manuel d'histoire du Canada abondamment illustré, qui fut refusé par le censeur en 1859 et publié en 1875 sous un nom d'emprunt ³⁷. C'est pendant la rédaction de cet ouvrage qu'il a gravé son premier dessin du buste-reliquaire ³⁸ et formulé une interprétation largement répandue qu'il ait été commandité par la famille de Brébeuf (Annexes). Toutes les versions postérieures s'en inspirent et en partagent les mêmes caractéristiques : aucune preuve tirée des sources originales du XVII^e siècle, mais un contexte souvent truffé de citations des *Relations...*; la datation plus ou moins implicite du buste-reliquaire des années 1650, soit peu après le décès de Brébeuf ³⁹; le

34. *Relation des jésuites sur les découvertes et les autres événements arrivés en Canada, au nord et à l'ouest des États-Unis (1611-1672)*, éd. Edmund Bailey O'Callaghan et trad. Félix Martin, Montréal, 1850; F. J. Bressani, *Relation abrégée de quelques missions des pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*, trad. Félix Martin, Montréal, 1852.

35. Le rôle de Félix Martin n'est pas clairement établi dans l'avis de l'éditeur Côté. Giguère, *Le père Félix Martin*, p. 47-50, discute du rôle de Martin dans cette édition de 1858. Il indique les noms des plus importants collaborateurs dans *Martin (Félix)*, p. 650. Rappelons qu'en 1857-1858 Martin effectuant un voyage en Europe transcrivit « de nombreux documents relatifs aux missions de la Nouvelle-France » (Pouliot, *Études sur les relations des jésuites*, p. 35). La gravure frontispice de l'édition de 1858 est une reprise de celle que Martin avait dessinée et fait graver par John Henry Walker pour l'édition de O'Callaghan (Yves Chèvrefils, *John Henry Walker (1831-1899), artisan graveur*, dans *Annales d'histoire de l'art canadien*, t. VIII, n° 2 (1985), p. 178-225).

36. Giguère, *Le père Félix Martin*, p. 37-65.

37. Vcte de Lastic Saint-Jal (F. Martin), *Petite histoire du Canada illustrée*, Poitiers, 1875.

38. La p. 108 de cet ouvrage donne un état très schématique de cette gravure. Un deuxième état, plus élaboré, est publié dans Félix Martin, *Hurons et Iroquois, le P. Jean de Brébeuf, sa vie, ses travaux, son martyre*, Paris, 1877, p. de frontispice et dans Pierre Chaumonot, *Un missionnaire des Hurons. Autobiographie du père Chaumonot de la Compagnie de Jésus et son complément*, éd. F. Martin, Paris, 1885, p. 226. Le graveur montréalais John Henry Walker a effectué des gravures pour les livres de Martin, son édition de O'Callaghan en 1850 et plus de cinquante gravures d'après des dessins de Martin sur des plaques de bois pour son livre sur Bressani en 1852. Walker témoigne que Martin a également gravé lui-même plusieurs cartes sur cuivre (Chèvrefils, *John Henry Walker*, p. 181 et 190-191). On peut donc considérer Martin comme l'auteur de la gravure du buste de Brébeuf « réalisée d'après une photographie ».

39. Plusieurs historiens, faute de pouvoir identifier les poinçons qui se trouvent sur le buste l'avaient plus ou moins implicitement daté des années 1650 (Jean-Baptiste-

transfert du buste chez les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu après le décès du père Casot. Ce sont là des arguments d'ordre circonstanciel dont aucun ne résiste à la confrontation des sources déjà présentées. Nonobstant, la chaîne historiographique s'en empara sans la remettre en question.

La plus ancienne version publiée est celle de l'historien-prêtre Jean-Baptiste-Antoine Ferland parue en 1861-1865 dans son *Cours d'histoire du Canada*⁴⁰. Le texte de Ferland est repris tel quel par Charles Marie en 1875 qui le cite avec référence en note⁴¹. Félix Martin lui ajoute un peu plus de détails et de pathos dans sa biographie de Brébeuf parue en 1877⁴², tout en l'illustrant d'une gravure du buste (fig. 5), mais en ne citant aucune source à l'appui⁴³, lui qui pourtant les connaissait si bien⁴⁴. L'historiographie jésuite la répéta en cascade⁴⁵. Martin la reprend encore en 1885 dans sa réédition de l'autobiographie du père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-



(Photo R. Derome)

FIG. 5. — FÉLIX MARTIN (1804-1886),
JOANNES DE BRÉBEUF SOC. JES., 1877,
gravure illustrée dans Martin, *Hurons et Iroquois*, frontispice.

Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, 2 vol., Québec, 1861-1865, 2^e éd. Québec, 1882, 3^e éd. Tours, 1929; Vicomte de Lastic Saint-Jal, *Petite histoire du Canada*, p. 110, n. 1 et p. 108; Martin, *Hurons et Iroquois*, frontispice et p. 286; Chaumonot, *Un missionnaire des Hurons*, p. 225-227; E. J. Devine, *The Canadian martyrs*, Montréal, 1923, p. 18; E. J. Devine, *Les jésuites martyrs de la Nouvelle-France*, Paris, 1927, p. 55; Louis le Jeune, *Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, mœurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada*, t. I, Ottawa, 1931, p. 244; Léon Pouliot, *Les saints martyrs canadiens*, Montréal, 1949, p. 144.

40. Cet ouvrage est une révision complète de l'histoire du Canada à la lumière de l'idéologie catholique, voir Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, 1978, p. 330.

41. Charles Marie, *Notice sur les trois Brébeuf, le poète, le prêtre-curé de Venoix et leur oncle le missionnaire martyr*, Paris, Caen, 1875, p. 149.

42. Laflèche, *Les saints martyrs canadiens*, t. 3, p. 252, parle de Martin comme du « premier biographe de Jean de Brébeuf ».

43. Par exemple dans *Hurons et Iroquois*, p. 289-290, il tire de l'ouvrage de Marie (voir n. 41) ses informations sur le tombeau familial à Venoix près de Caen où une plaque gravée en 1691, à l'occasion du décès de Nicolas de Brébeuf y rappelait le souvenir du martyr.

44. On peut donc douter de la véracité de ses gloses, surtout lorsqu'on replace ses écrits dans le contexte du genre hagiographique pratiqué à cette époque où l'on n'hésitait pas à inventer des péripéties à la vie du héros afin d'assurer sa canonisation en émouvant le lecteur. Voir Gagnon, *Le Québec et ses historiens*, p. 116 et D. Martin, *Portraits des héros de la Nouvelle-France* au sujet de la fabrication de l'imagerie des héros à la fin du XIX^e siècle.

45. Devine, *The Canadian martyrs*, p. 18; John J. Wynne, s. j., *The Jesuit martyrs of North America*, New York, 1925, p. 229; Devine, *Les jésuites martyrs de la Nouvelle-France*, p. 55; Henri Fouqueray et Alain de Becdelièvre, *Martyrs du Canada*, Paris, 1930, p. 333; Lejeune, *Dict. gén. de biographie*, t. I, p. 244; Paul Bouchart d'Orval, *Au cœur de la Huronie, sur les pas des saints martyrs canadiens*, Montréal, 1949, p. 197-202; Pouliot, *Les saints martyrs canadiens*, p. 144; Joseph P. Donnelly, s. j., *Jean de Brébeuf, 1593-1649*, Chicago, 1975, p. 293. Laflèche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 1, p. 268; A. Pouliot, s. j., *Les martyrs canadiens*, Québec, 1992, p. 22.

1693)⁴⁶. C'est de là que la tira l'historien de l'art Marius Barbeau⁴⁷, qui ne prit cependant pas la précaution de lire l'avant-propos où Martin précise qu'il a considérablement augmenté l'autobiographie originale de Chaumonot par d'autres sources, mais aussi

46. Contemporain de Brébeuf, qu'il connut, Chaumonot rédigea son autobiographie en 1688 à la demande de son supérieur. Le manuscrit conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec ne fut publié qu'en 1858, aux États-Unis, par Jean-Marie Shea, puis réédité à Poitiers en 1869 par Auguste Carayon et à Paris par Félix Martin en 1885. Voir André Surprenant, *Chaumonot (Pierre-Joseph-Marie)*, dans *Dict. biogr. du Canada*, vol. 1, p. 210-212; Laflèche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 1, p. 99, n. 85 et p. 105, n° 112; Isabelle Crevier, *Édition critique de la vie du vénérable père Chaumonot par lui-même, 1688*, Montréal, Université de Montréal, thèse en linguistique, 1989.

47. Barbeau, *Trésors des anciens jésuites*, p. 62-63.

de divisions, commentaires, notes, illustrations, ainsi que de ses propres interprétations personnelles clairement identifiées par la typographie⁴⁸. L'information citée par Barbeau ne provient donc pas du texte de Chaumonot écrit au XVII^e siècle⁴⁹, mais de celui de Martin écrit au XIX^e siècle. Jean Trudel cautionna cette information tirée de Barbeau, lors de l'exposition sur *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, et de là elle fut reprise par les historiens de l'art⁵⁰. Ajoutons à ce dossier que René Harmand, qui fouilla en profondeur les papiers de la famille Brébeuf, nous informe qu'elle était pauvre et n'aurait, semble-t-il, pas eu les moyens de commanditer une œuvre aussi fastueuse que ce buste-reliquaire en argent⁵¹.

Plusieurs ouvrages publiés à la fin du XIX^e siècle contribuent à la construction de ce que Lafèche appelle le « mythe des saints martyrs canadiens ». Au XX^e siècle, le nombre de publications atteint des sommets : en 1904 à l'ouverture du premier procès canonique à Québec, en 1915 lors de l'introduction de la cause, en 1925 lors de la béatification, en 1930 lors de la canonisation et en 1949 lors du tricentenaire⁵². L'image y occupe une place de choix : plusieurs s'inspirent encore de celle de Huret⁵³. Mais on se tourne de plus en plus vers une iconographie individualisée du père Brébeuf⁵⁴, auquel on élève plusieurs monuments⁵⁵, dont celui de 1910-1911 par le sculpteur Alfred Laliberté placé dans les niches du Parlement de Québec où il se voit conférer la stature d'un héros national. D'autres monuments sont également élevés à l'ensemble des martyrs⁵⁶. Mais



(Photo R. Derome)

FIG. 6. — FÊTE DE LA TRANSLATION DES RELIQUES
DES BIENHEUREUX MARTYRS JÉSUITES :
PROCESSION DU BUSTE-RELIQUAIRE DE JEAN DE BRÉBEUF, 1925
(photo Arch. du monast. des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec).

48. Chaumonot, *Un missionnaire des Hurons*, p. v-x.

49. Il n'est fait aucune mention du buste-reliquaire de Brébeuf dans les versions manuscrites connues de l'autobiographie de Chaumonot (communication de Guy Lafèche à Robert Derome du 16 juin 1995).

50. Trudel, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, p. 28 et 60-61, n° 4 qui date précisément le buste-reliquaire de 1664-1665, mais sans réussir à en identifier l'orfèvre. Voir aussi : *Le grand héritage*, p. 31-32 et 36; Luc Noppen et René Villeneuve, *Le trésor du Grand Siècle*, Québec, 1984, p. 104.

51. R. Harmand, *Essai sur la vie et les œuvres de Georges de Brébeuf*, Paris, 1897, p. 5-6 et 445-447.

52. Cf. les graphiques publiés par Lafèche, *Les saints martyrs canadiens*, t. 1, p. 213 et 214.

53. *Id.*, pl. 14 et 15; Martin, *Portraits des héros de la Nouvelle-France*, p. 32, ill. 5; p. 32-33, ill. 6; p. 33, ill. 7; p. 34-35, ill. 9; p. 35, ill. 8.

54. Lastic de Saint-Jal, *Petite histoire du Canada*, p. 108; Martin, *Hurons et Iroquois*, frontispice; Chaumonot, *Un missionnaire des Hurons*, p. 226; Frédéric Rouvier, *Les bienheureux martyrs de la Compagnie de Jésus au Canada*, Montréal, 1925, p. 95; Devine, *The Canadian martyrs*, frontispice; Pouliot, *Les martyrs canadiens*, p. 6.

55. Pierre-Georges Roy, *Premier rapport de la commission des monuments historiques de la province de Québec, 1922-1923. Les monuments commémoratifs de la province de Québec*, t. I, Québec, 1923, p. 35-38; Léopold Désy, *Lauréal Vallière et l'École de sculpture de Saint-Romuald, 1852-1973*, Québec, 1983, p. 151, fig. 160-161; Nicole Cloutier, *Laliberté*, Montréal, 1990, p. 20, 53, 121, 125; Pouliot, *Les martyrs canadiens*, p. 6 et 7.

56. Martin, *Portraits des héros de la Nouvelle-France*, p. 35, ill. 10; Cloutier, *Laliberté*, p. 96.

l'image du buste-reliquaire reste somme toute peu diffusée. Les premières gravures proviennent des livres de Félix Martin (fig. 5); puis une seconde gravure en 1949. Peu à peu, les historiens et historiens d'art en publient des photographies⁵⁷.

En 1925 plusieurs reliques, dont celles de Brébeuf, furent transportées chez les jésuites depuis les Augustines de l'Hôtel-Dieu et les Ursulines. Ce qui donna lieu, du 12 au 15 novembre, aux fêtes et cérémonies de la Translation des reliques (Annexes)⁵⁸. Des photographies d'archives nous montrent alors le buste-reliquaire du père Brébeuf lors d'une procession (fig. 6) et de son exposition. Le culte

57. Marius Barbeau, *Deux cents ans d'orfèvrerie chez nous*, dans *Mémoires de la Société royale du Canada*, 3^e série, t. XXXIII, 1939, I, p. 183-191, pl. I; M. Barbeau, *Old Canadian silver*, dans *The Canadian geographical Journal*, vol. XXII, n° 3 (mars 1941), p. 153; Barbeau, *Trésors des anciens jésuites*, p. 62-63; Trudel, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, p. 60-61; Noppen et Villeneuve, *Le trésor du Grand Siècle*, p. 104-105; *Le grand héritage*, p. 36.

58. À cette occasion on éditait un album souvenir *Apothéose des bienheureux martyrs canadiens de la Compagnie de Jésus. Translation des reliques et triduum (12, 13, 14, 15 novembre 1925)*, Québec, 1926. On trouve en appendice la liste des reliques des martyrs.

des reliques de Brébeuf⁵⁹ prit alors une tournure exceptionnelle lorsqu'on sépara son crâne en deux, le 14 décembre 1925. Le culte des saints martyrs canadiens était alors à son zénith. On leur construisit de très importants sanctuaires : à Midland en Ontario en 1926, puis à Auriesville dans l'État de New York en 1930⁶⁰. La préservation de leurs reliques entraîna la confection de plusieurs reliquaires, entre autres celui en forme de chapelle gothique qui se chargea d'accueillir la deuxième moitié du crâne de Brébeuf⁶¹ aujourd'hui à Midland. Dans un photomontage d'archives, non daté, la tête originale du buste-reliquaire de Brébeuf a été remplacée par une gravure récente⁶²... ! Comme quoi on préférerait alors une nouvelle iconographie de Brébeuf à celle plus authentique de Poilly ou Huret. Cette nouvelle iconographie se rapproche d'ailleurs davantage de celle du buste de Poilly que de la gravure de Huret.

Concluons en soulignant quelques aspects novateurs de notre étude. Tout d'abord une nouvelle mise en perspective des circonstances de la commandite de ce buste, en 1664-1665, lors de la renaissance administrative et artistique de la Nouvelle-France sous l'impulsion de Louis XIV, de Mgr de Laval et des jésuites, et tout particulièrement ses liens avec les autres œuvres d'art de la même époque : le calice de Mgr de Laval (1662-1663), la gravure de Huret (second état dans du Creux en 1664), le tableau *La France apportant la foi aux Hurons de Nouvelle-France* (1665-1666), la nouvelle église des jésuites (1666-1667), et même les tableaux du frère Luc (1670-1671). Signalons aussi la nouvelle datation du tableau *Souvenirs des jésuites de la Nouvelle-France*, la création par Félix Martin du mythe de la commandite du buste par la famille de Brébeuf, la redécouverte du culte du martyr par ses reliques et d'une nouvelle iconographie inspirée du buste de Poilly dans le contexte de la canonisation des saints martyrs canadiens. Ainsi, grâce à l'ingéniosité des jésuites, ce qui aurait pu

59. À propos des reliques des martyrs ainsi que de celles de Brébeuf on lira l'excellent ouvrage de Lafleche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 3, p. 192-196, n. 27.

60. Lafleche, *Les saints martyrs canadiens*, vol. 3, ill. des pages 78, 276, 280.

61. Bouchart d'Orval, *Au cœur de la Huronie*, p. 200 et 202, reproduit les reliquaires suivants : la châsse d'argent qui contient le crâne de saint Jean de Brébeuf, chez les Jésuites du Québec et la châsse de Midland qui contient les reliques de trois des saints martyrs canadiens. La chapelle-reliquaire de la moitié gauche du crâne de saint Jean de Brébeuf, d'un morceau de la côte de saint Gabriel Lalemant et d'une section du péroné de saint Charles Garnier se trouve aujourd'hui à Midland, Musée de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons, prêtée par la Résidence des Jésuites de Québec depuis le 27 septembre 1992. Voir aussi Pouliot, *Les saints martyrs*, p. 23-24.

62. Ce photomontage semble s'inspirer de Rouvier, *Les bienheureux martyrs de la Compagnie de Jésus*, éd. de 1925, p. 95. Les trois éditions précédentes donnent p. 127 un autre portrait gravé par « G et G (?) » d'après Grég. Huret. Un portrait anonyme non daté est reproduit dans *Saint John Brebeuf, 1593-1649, 400th anniversary*, dans *Martyrs' schrine Message*, vol. 57, Spring, 1993, n° 1 p. de titre et p. 3.

être perçu comme un lamentable échec, leur Mission en Huronie se voit sublimée des plus hautes vertus. C'est tout à la gloire de la créativité et de l'agressivité de leur propagande soulignée par la puissance symbolique des œuvres d'art.

ANNEXES

Ragueneau, Brébeuf et les saints martyrs canadiens

Paul Ragueneau (1608-1680) fut supérieur de la mission huronne (1645-1650), supérieur des jésuites du Canada (1650-1653), procureur à Paris de la mission du Canada à compter de 1662. « Comme supérieur des Jésuites du Canada, le père Ragueneau a donné le branle à la cause de canonisation des saints Martyrs canadiens. Le 21 mars 1649, il avait présidé aux funérailles de Brébeuf et de Gabriel Lalemant et il avait déposé leurs corps sous la chapelle de la résidence de Sainte-Marie. Il avait fait placer dans la tombe de Brébeuf une plaque de plomb, retrouvée en 1954, où étaient inscrits le nom du missionnaire et la date de sa mort par la main des Iroquois. Dans la *Relation* de 1649, il avait insinué, mais sans prévenir le jugement de l'Église, que Brébeuf et Gabriel Lalemant étaient des martyrs au sens canonique du mot. En 1650, avant le départ définitif de la Huronie, il avait fait lever les corps. Et dans son *Récit véritable*, le frère Christophe Regnault nous apprend qu'on avait brûlé les chairs et transporté les ossements à Québec. En 1652, le père Ragueneau entreprend de colliger des documents en vue de glorifier non seulement ses deux confrères de la Huronie, mais aussi les autres missionnaires de la Nouvelle-France, que la voix populaire considérait comme martyrs. C'est le Manuscrit de 1652, dont l'original est conservé aux Archives du collège Sainte-Marie de Montréal. Il s'agit incontestablement d'un document officiel et canonique. On n'explique pas autrement que les témoins aient fait leurs dépositions sous la foi du serment et que le père Ragueneau ait confirmé le tout en sa qualité de supérieur des Jésuites du Canada. » Léon Pouliot, *Ragueneau, Paul*, dans *Dict. biogr. du Canada*, Québec, vol. I, *De l'an 1000 à 1700*, 1966, p. 574-576.

Historiographie des premières interprétations du buste reliquaire de Brébeuf

Lastic Saint-Jal (F. Martin), *Petite histoire du Canada*, op. cit. (p. 245 et n. 37), p. 110, note 1, gravure p. 108. « En souvenir de la mort mémorable du P. de Brébeuf, sa famille envoya au collège de Québec son buste en argent, de grandeur naturelle. Il repose sur un socle en ébène dans lequel est enchâssée la tête du missionnaire. Ce précieux monument se conserve religieusement à l'Hôtel-Dieu de Québec. »

Ferland, op. cit. (p. 246 et n. 40), 1861-1865, p. 378. « Les corps des missionnaires, mutilés et à demi brûlés, furent recueillis avec respect après le départ des Iroquois, et ensevelis le dimanche suivant, vingt-unième jour de mars. Le crâne du P. de Brébeuf fut apporté à Québec, et placé dans le socle

d'un buste d'argent, que la famille du vénérable missionnaire envoya pour cette fin au Canada. Conservée jusqu'à la fin du siècle dernier au collège des Jésuites de Québec, cette précieuse relique fut transportée chez les dames Hospitalières après la mort du P. Casot, dernier membre de la compagnie au Canada; elle y est gardée comme un témoignage du dévouement des premiers missionnaires et une page glorieuse de l'histoire de la Nouvelle-France. »

Martin, *op. cit.* (p. 245 et n. 38), 1877, p. 286 et gravure en frontispice. « Quand les Missionnaires [...] furent contraints de quitter Sainte-Marie [...] ils emportèrent ces restes vénérés [des missionnaires torturés], comme leur trésor le plus précieux. L'année suivante, lorsqu'ils suivirent à Québec les débris de la nation huronne, ils ne purent, à cause de la longueur et de la difficulté du voyage, prendre avec eux qu'une partie de ces vénérables ossements. Ils gardèrent du moins le chef entier du P. de Brébeuf, et le déposèrent au collège de Québec. La famille du serviteur de Dieu, justement fière de la gloire qu'il venait d'acquérir et qui rejaillissait jusque sur elle, voulut payer à sa mémoire son tribut d'hommage. Elle envoya un riche reliquaire pour renfermer sa tête. C'est un buste en argent de grandeur naturelle. Il repose sur un socle d'ébène de forme octogonale garni d'ornements en argent, qui contient le précieux dépôt. Sa face antérieure a une ouverture ovale, qui laisse apercevoir cette vénérable relique (1. Nous donnons, d'après une photographie, une gravure de ce pieux monument). »

Translation des reliques de Brébeuf en 1925

Avril 1925, enquête sur la reconnaissance officielle des reliques des jésuites martyrs. « Pour ce qui est du crâne du Père de Brébeuf, et du buste d'argent-massif qui le renferme, il est bon d'affirmer de nouveau que personne ne peut dire ni écrire quand et par qui ce précieux don nous fut fait. À ceux qui croient que nous le reçûmes vers 1800 du Père Cazot, nous pouvons répondre : § Dans sa déclaration de 1861, la Mère Marie-Joséphine Marceau de St-Antoine, supérieure pendant 24 ans, dit expressément qu'elle ignore depuis quel temps le crâne du Père de Brébeuf est dans notre Communauté; et pourtant, entrée ici le 22 mars 1810, elle a connu des religieuses qui étaient à l'Hôtel-Dieu depuis 1755. La Mère St-Antoine dit, en termes formels : *La Communauté n'a pas de renseignements sur le don qui nous en a été fait. Ce qui fait présumer que la précieuse relique est ici depuis très longtemps, et qu'elle a même été sauvée de l'incendie du 7 juin 1755. (Voir aux archives la note complète annexée au procès-verbal de la dite enquête sur les reliques.)* § L'enquête terminée, les châsses sont scellées de nouveau et la séance est déclarée close. » Arch. du monast. des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, *Annales*, vol. 7, avril 1925, p. 446-447.

« 1925 décembre Le 14, se fit (à la salle d'opération) la séparation du chef vénéré du Bx Jean de Brébeuf. [...] § Le docteur Chs Vézina pratiqua la résection du crâne ! Les parties sectionnées forment chacune un profil complet. Les parcelles furent minutieusement recueillies pour les distributions. Aussitôt après, nous avons fait venir le statuaire, Mr Prévost, pour prendre les empreintes des deux parties, afin d'obtenir un fac-similé en cire, à dessein tout d'abord de conserver une pièce authentique de l'apparence entière

du crâne; en second lieu, pour permettre de remplacer le côté absent, si l'on préfère, par une reproduction modelée sur l'original. C'est ce qui a été exécuté quelques jours plus tard, grâce au succès qu'eut Mr Prévost avec ses moules. § La moitié gauche du crâne destinée aux Pères Jésuites, additionnée du fac-similé de l'autre moitié, fut renfermée dans un socle de chêne (fait sur le modèle du nôtre qui est d'ébène) envoyé à cette fin par les Révérends Pères. § La section droite fut complétée de la même manière pour nous. » Arch. du monast. des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, *Annales*, vol. 7, 14 déc. 1925, p. 471.

M. Hervé PINOTEAU, m. r., observe que les Jésuites ont eu un grand sens de la propagande. Vers 1630, chaque année, ils publiaient en France une lettre, dans laquelle ils mentionnaient toutes leurs activités.

M. DEROME estime aussi que les Jésuites savaient faire leur propre publicité. Ils ont fait du « marketing » avant la lettre, par exemple, autour du livre de Laflèche, dans les années 1650-1660, produisant toutes sortes de dérivés. La question se pose maintenant du fondement réel du martyre des Jésuites. Le Père de Brébeuf avait d'ailleurs écrit qu'il voulait être un martyr.

Pour le reliquaire du Père de Brébeuf, M. Alain ERLANDE-BRANDENBURG, président, aimerait savoir si l'on conserve trace de la commande et des dessins préparatoires envoyés à Paris.

M^{me} BIMBENET précise que le buste-reliquaire a été exécuté l'année même de la publication de la gravure qui représente le Père de Brébeuf. Nous ne conservons par ailleurs plus de modèles, souvent en plomb, qu'utilisaient les orfèvres; il est clair, cependant, que Charles de Poilly a dû faire un modèle. Il n'y a pas non plus, enfin, trace de la commande dans les archives du notaire parisien des Jésuites.

M. DEROME indique que des sources iconographiques ont dû être disponibles dès les années 1650-1651, au moment où les Jésuites préparaient toute sorte de documents en vue de la canonisation du Père de Brébeuf.

Le R. P. TESTARD, a. c. n., n'est pas étonné d'une telle documentation chez des Jésuites au XVII^e siècle. Ceux-ci, très organisés, devaient faire de fréquents rapports à l'autorité centrale et garder trace de toutes leurs actions.

Sur une question de M. François BRAEMER, m. h., à propos des techniques de fabrication et des modalités du transport, M^{me} BIMBENET précise que le reliquaire, expédié de Paris, n'a pas été retouché sur place.

M^{me} Françoise ARQUIÉ, a. c. n., demande si, parmi les œuvres d'orfèvrerie religieuses envoyées au Canada au XVII^e siècle, certaines n'ont pas été purement et simplement prélevées dans des sacristies françaises.

M^{me} BIMBENET dit que quelques objets conservés au Canada, effectivement, portent deux séries de poinçons, indiquant une réparation ou une transformation qui peut laisser croire à un remploi; mais M. DEROME précise que des documents d'archives attestent aussi le cas d'œuvres réexpédiées à Paris pour réparation, parce qu'il n'y avait pas alors d'orfèvres au Canada.

M. ERLANDE-BRANDENBURG demande combien d'œuvres d'orfèvrerie française du XVII^e siècle sont aujourd'hui encore conservées au Canada.

Une centaine, répondent M^{me} BIMBENET et M. DEROME, c'est-à-dire un quart des œuvres connues, ce qui est tout à fait considérable.